

GINETTE KURGAN-VAN HENTENRYK

«Gouverner la Générale de Belgique. Essai de biographie collective»

Bruxelles, De Boeck Université, 1996, 264 p.

Dans l'avant-propos, l'auteur balise le champ de son étude qu'il situe au carrefour de deux approches. La première, héritée de la '*Business History*', se concentre sur l'histoire des entreprises et de leurs dirigeants. La seconde s'inspire des travaux menés en histoire sociale sous la houlette de J. Kocho en Allemagne, Y. Cassis en Angleterre et G. Kurgan en Belgique; elle a pour but de renouveler l'étude de la bourgeoisie européenne en affinant ses contours économiques, sociaux et culturels.

Le premier apport de l'ouvrage de G. Kurgan est de rompre avec l'image monolithique de la Société générale de Belgique en mettant en évidence les processus de renouvellement dans le recrutement de ses cadres dirigeants. En prenant le parti d'identifier les trajectoires individuelles, l'auteur donne de nombreux éclairages sur les dissensions, les rivalités ou encore les rapprochements qui ont marqué l'évolution de la direction du groupe depuis sa création jusqu'il y a peu. Plusieurs étapes jalonnent cette histoire. La première commence avec la Révolution

belge pour s'achever avec la crise de 1848. Durant cette période et à travers différents phénomènes de rupture et de continuité, la Générale se débarrasse de la tutelle hollandaise pour rechercher une nouvelle légitimité nationale. L'auteur met aussi en lumière l'existence d'une bourgeoisie locale bruxelloise qui a bâti sa richesse durant les périodes française et hollandaise. Ce groupe constitue le premier noyau des dirigeants de la Générale. Rassemblé autour du nouveau gouverneur, Ferdinand de Meeus (1830-1861), il éclate suite à la crise de 1848.

La période de 1848 à 1870 est désignée selon l'auteur comme le "temps des notables". Elle voit l'ouverture des cadres dirigeants de la Générale aux milieux politiques extra-bruxellois. Le recrutement des cadres se fait alors par différentes voies. La voie politique est représentée par la nomination comme gouverneurs de Charles Liedts (1861-1877), de Victor Teisch (1877-1892) ou encore de Jules Malou (ce dernier démissionnant de son poste de vice-gouverneur en 1871 pour devenir ministre des Finances). La voie administrative révèle la grande porosité entre l'administration et le monde des affaires. La voie interne est également représentée : ainsi, après avoir effectué toute sa carrière au sein de la Générale, Ferdinand Baeyens en devient le secrétaire en 1871 puis occupe le poste de gouverneur de 1892 à 1913. Le temps des notables est symbolisé par la concentration des dirigeants qui élisent domicile dans les grands hôtels particuliers du Quartier Léopold.

Mais déjà se profile la Première Guerre mondiale. Cette troisième période est marquée par la professionnalisation des

cadres. Les juristes et les hommes politiques cèdent la place aux hommes de terrain, comme Jean Jadot et Emile Francqui, respectivement gouverneurs de la Générale de 1913 à 1932 et de 1932 à 1935, qui ont pris une part active dans l'essor des activités de la Société à l'étranger dès avant la guerre. Durant le premier conflit mondial, les dirigeants de la Générale vont associer leurs intérêts à l'intérêt national. Tant Jadot que Francqui tireront de leur rôle durant le conflit une nouvelle légitimité dans l'opinion. Celle-ci va conduire Francqui à maîtriser en grande partie la politique financière et monétaire de la Belgique jusqu'en 1934-1935. Une fois de plus, le recrutement des dirigeants s'élargit : cette fois, il s'étend aux ingénieurs et aux 'coloniaux', suite notamment à la spectaculaire absorption de la Banque d'Outremer en 1928. Cet élargissement va pour un temps cristalliser les oppositions de personnes et d'ambitions. Ces divergences donnent alors lieu à des départs remarquables comme celui de Georges Theunis en 1931.

La grande dépression et la chute du gouvernement des banquiers auquel Emile Francqui et Georges Theunis participent, ouvrent une nouvelle période de repli vis-à-vis du monde politique de la part des dirigeants de la Générale. Ce repli se produit dans un contexte de réorganisation profonde imposée par la nouvelle réglementation mettant fin au régime des banques mixtes en Belgique. Il s'accompagne d'une nouvelle politique de recrutement des dirigeants : on fait désormais appel à des spécialistes davantage tournés vers les activités industrielles. Cette période marque le début du temps des ingénieurs, temps symbolisé par la nomination

à la tête du holding de Galopin (1935-1944), puis de Gaston Blaise (1944-1950) et enfin de Paul Gillet (1950-1961).

L'apport essentiel de l'ouvrage de G. Kurgan est de souligner comment ces différentes étapes dans le mode de recrutement des directeurs de la Générale conduisent à la formation de strates successives qui, au lieu de s'annihiler, se superposent tout en maintenant une grande fluidité entre elles. En fait, l'auteur nous retrace l'évolution d'un groupe social à part entière. Cet ouvrage ouvre ainsi de nouvelles voies dans l'étude de la contribution des milieux d'affaires au développement de la vie politique, sociale et culturelle du pays.

*Jean-François Crombois*